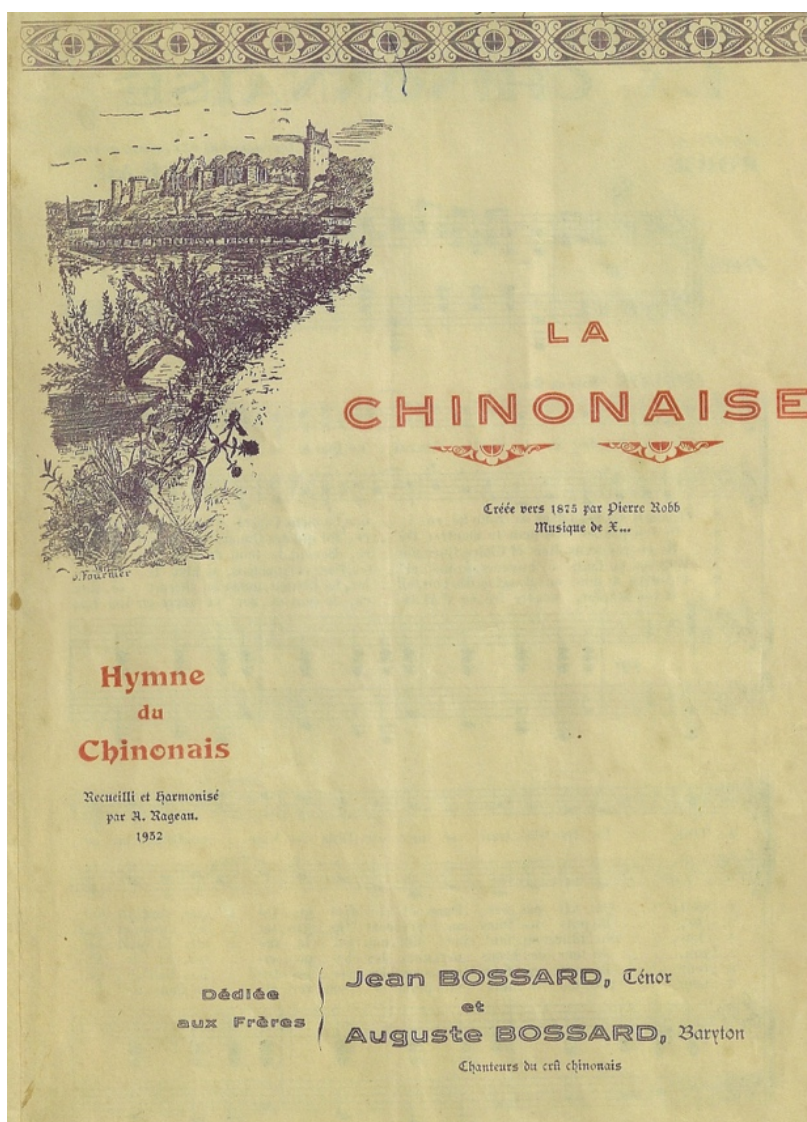


La Chinonaise adaptée par « un vieux républicain » en 1890

par Jean-Pierre Aubert* et Michel Garcia**

La Chinonaise, un chant populaire



* Membre de l'Académie de Touraine

** Président de l'Académie de Touraine

Nous remercions chaleureusement Bernard Molisson pour nous avoir fourni un exemplaire de l'édition de la chanson et pour ses conseils éclairés.

La date de création de cette chanson bien connue des Chinonais n'est pas certaine. Elle aurait été « créée vers 1875 », à en croire la mention qui figure sur la page-titre de la partition établie par A. Rageau, qui l'a « recueillie et harmonisée » en 1932. L'auteur des paroles est identifié, Pierre Robb (en réalité, Pierre Robbe), mais le compositeur reste inconnu (« Musique de X... »). Cette chanson est qualifiée « d'Hymne du Chinonais », ce qui témoigne de sa diffusion parmi la population locale. Elle figure toujours au répertoire de groupes de musique populaire, comme la *Clé des chants* de Cravant-les-Coteaux dont l'animateur, Bernard Molisson, nous a remis la partition reproduite ici.

Dans la version qu'en donne A. Rageau, la *Chinonaise* comporte sept couplets de huit vers et deux refrains de cinq vers. Le refrain initial est répété après chacun des six premiers couplets.

REFRAIN 1^{er} fois DUO
2^e fois CHOEUR ad libitum

fleur du jardin de France, La Souveraine du Véron, Ville des
Rois, du Vin, de la Bombance, Petite mais de Grand renom, Chinon. C'est la
ville des
Rois, du Vin, de la Bombance, Petite mais de Grand renom, Chinon. C'est la
ville des

1^{er} et 2^e fois

Rois, du Vin, de la Bombance, Petite mais de Grand renom, Chinon. C'est la
ville des
Rois, du Vin, de la Bombance, Petite mais de Grand renom, Chinon. C'est la
ville des

FINALE ad libitum

lan - ce Et sa rei - ne por - te pour nom Chinon.
lan - ce Et sa rei - ne por - te pour nom Chinon.
lan - ce Et sa rei - ne por - te pour nom Chinon.

60 A. Rép. CAMBOLIVES-Bardoux

Refrain

*C'est la fleur du Jardin de France,
la souveraine du Véron,
ville des rois, du vin, de la bombance,
petite mais de grand renom
Chinon.*

1^{er} couplet

*Sur un rocher de la vieille Touraine, / que le soleil colore en s'éveillant, / un fier château se mire aux flots
de Vienne, / comme un archer sur la plaine veillant. / Sous les créneaux, comme une enfant joyeuse / qui
rit au front penché sur son berceau, / une cité, dans les siècles, fameuse, / dresse gaiement ses toits au bord
de l'eau.*

2^e couplet

*Comme il est beau dans sa robe héroïque, / ce vieux castel d'aspect noble et puissant, / qui vit passer Rome
et le flot gothique, / Anglais, Normands et le fils du Croissant. / Combien de preux, fameux dans les
batailles, / ont soutenu d'assauts à son abri ! / Que de combats inscrits sur les murailles, / dont il resta
triomphant et meurtri !*

3^e couplet

De ton passé tu peux te montrer fière, / toi qui des Grands fut l'asile enchanté, / depuis les ducs qui prirent l'Angleterre / jusqu'au vieux roi par Commynes vanté. / C'est dans tes murs que Jeanne la Pucelle / vint réveiller Charles en sa molle cour, / faisant par Dieu l'œuvre qu'Agnès la Belle / finit plus tard par son puissant amour.

4^e couplet

Retirez-vous, rois et gloire guerrière / devant le nom de François Rabelais, / sublime enfant dont Chinon fut la mère / et qu'allaita le bon jus de Cinois. / Entendez-vous encor son puissant rire / aux gais propos convier les buveurs, / et le fouet de sa verte satyre / à tour de bras cingler les imposteurs !

5^e couplet

Vous ses enfants, ô buveurs émérites, / francs chinonais, sablez le vin breton ; / autour des brocs, narguez les hypocrites / et de Panurge instruisez les moutons. / Si votre écho, qui si bien nous réplique, / savait parler quand on disait : les rois, / que maintenant au cri de République / à notre appel il vibre mille fois.

6^e couplet

Chantons, amis, au glouglou des bouteilles / la chinonaise au charme séducteur, / riense enfant qui sous les vertes treilles / sait arroser la fleur de belle humeur. / Le soir venu, le long de la rivière, / où vont errer les couples amoureux, / entendez-vous son rire et sa voix claire / accompagnant ce vieux refrain joyeux.

Dans la typologie des chansons de terroir, *La Chinonaise* appartient aux chants de louange de la petite patrie. Le premier couplet en donne une description très succincte mais finalement assez exacte. Les trois suivants évoquent son histoire à travers la mention des personnages célèbres qui y sont nés ou qui l'ont occupée, dans une énumération qui résume près de deux millénaires d'histoire : la Rome antique, les invasions barbares, les Normands et les Arabes, dont on suggère qu'ils sont montés au-delà de Poitiers. Quant aux Anglais dont l'insertion dans cette liste pourrait surprendre, sans doute faut-il les identifier avec les Bretons du roi Arthur, si l'on veut bien admettre que son sénéchal, Keu ou Cai, donna son nom à la ville (*Caino*) près de laquelle il fut inhumé. Le contenu du troisième couplet est plus explicite : les Plantagenêts, comtes d'Anjou, ducs de Normandie et rois d'Angleterre ; le roi Louis XI, dont Philippe de Commynes fut le memorialiste ; Jeanne d'Arc et enfin Agnès Sorel, à laquelle on prête ici un rôle politique passablement exagéré. Le quatrième couplet est un éloge enthousiaste de Rabelais, ce qui nous rappelle que sa statue fut érigée près du pont, peu d'années auparavant, en 1882, le conseil municipal ayant choisi de faire représenter Rabelais plutôt que Jeanne d'Arc, décision controversée dont la chanson se fait l'écho. Le couplet suivant, qui pourrait figurer dans une chanson à boire, crée un rapprochement imprévu avec une République plutôt gaillarde. Le dernier couplet cède au traditionnel portrait flatteur des femmes du pays, sans lequel ne saurait s'exprimer l'amour de la patrie.

Le septième couplet et le refrain final de la version originale introduisent un élément qui détonne avec l'esprit général de la chanson.

7^e couplet

O toi, Stapfer, notre frère d'Alsace, / je veux vider ce verre en ton honneur ; / vois, tes amis ont peine à trouver place / dans ton logis moins large que ton cœur. / Si de ton sol une race ennemie / vers nous t'exile en rejetant l'affront, / dans nos foyers retrouve une patrie, / l'autre nos bras, un jour, te la rendront.

Dernier refrain

On est brave au jardin de la France, / au noble pays du Véron, / c'est le pays du vin, de la vaillance, / et sa reine porte pour nom / Chinon.

Ce « frère d'Alsace » pourrait bien être Charles Stapfer qui, d'après Ernest-Henry Tourlet¹ a été professeur au collège de Chinon en 1872-1878, en 7^e et 8^e, puis en 5^e et 6^e. Le nom et les dates laissent entendre qu'il s'agit d'un Alsacien replié après la défaite de 1870 et l'annexion de l'Alsace-Lorraine par l'Allemagne. Plus troublant encore, ce personnage eut pour collègue un certain Pierre-

¹ Tourlet 1904 : 216.

Louis Robbe, qui enseigna la philosophie, la rhétorique et l'anglais en 1872-1875². Ce couplet et ce refrain semblent donc relever de cet esprit de revanche qui imprégna les mentalités françaises jusqu'à la Grande Guerre.

Les interprètes de cette chanson ont pour coutume d'omettre ce dernier couplet. Il est vrai que sa compréhension n'est guère évidente pour les auditeurs d'aujourd'hui, contrairement aux couplets précédents. Peut-être aussi le considère-t-on comme un ajout de circonstance, qui détourne la chanson de sa finalité première. Si on peut penser que ce couplet fut inspiré par l'amitié qui liait les deux hommes, Robbe et Stapfer, on ne peut se défendre d'y voir aussi le reflet de certaines opinions politiques à un moment où elles se sont exacerbées.

La Chinonaise d'un vieux républicain (20 juillet 1890)

Quelques années après la date supposée de sa création, la chanson était assez connue pour inspirer quatre couplets de circonstance qui furent chantés sur sa mélodie, en clôture du banquet républicain organisé à Chinon le 20 juillet 1890³. L'auteur de ces couplets ne nous est pas connu, mais il l'était de ses contemporains. Le journaliste de *L'Union libérale*, qui rendit compte de l'événement, le qualifie ainsi : « *Un vieux républicain*, [signature qui] cache un poète bien connu et trop modeste, à notre avis ».

Voici ces quatre couplets et leur refrain :

1^{er} couplet

En consultant le livre de l'histoire, / on lit ces mots en tête d'un feuillet : / « Peuple Français, garde bien la mémoire / du jour qui fut un quatorze juillet. / Ce jour, Paris, brisant verrous et grille, / osa braver un règne détesté. / Sous ses efforts s'effondra la Bastille... / D'un noir cachot surgit la Liberté ! ».

Refrain

Célébrons cet anniversaire, / ce fut pour la première fois / qu'un peuple, las de honte et de misère, / sut arracher des mains des Rois / ses droits.

2^e couplet

Contre les vœux d'une vaine noblesse, / bien en dépit de certains parvenus, / depuis ce temps l'humanité progresse, / le droit prévaut, et meurent les abus. / Allons, allons, républicains, courage ! / continuons l'œuvre de nos aïeux... / A nos enfants léguons pour héritage / l'amour du juste... un pays libre, heureux...

3^e couplet

« Guerre à la guerre », a dit une belle âme ; / c'est un vampire aux ordres des tyrans ; / elle ne vit que de sang et de flamme ; / par elle, hélas ! nous perdons nos enfants !... / La République, en sa tâche féconde, / prépare à tous le bien-être et la paix ; / ses bras puissants protègent à la ronde / grands et petits, le chaume et le palais.

4^e couplet

Derniers débris d'un passé monarchique, / ralliez-vous franchement au pouvoir... / La France a dit : Vive la République ! / La maintenir, pour tous est un devoir. / Servons-la donc, pleins de foi, d'espérance ; / que sous nos pas grandissent ses destins, / et chaque peuple, en admirant la France, / viendra s'asseoir à nos joyeux festins.

Les deux premiers couplets simplifient, en la condensant, l'histoire de la Révolution, en associant l'épisode de la prise de la Bastille à l'instauration de la République, qui n'intervint pourtant qu'après trois années de monarchie constitutionnelle. Cette idée, qui est toujours largement partagée aujourd'hui, semble s'être très vite imposée dans l'esprit de la population, comme le prouvent les paroles de la chanson. Dans le troisième couplet, l'auteur se réfère à l'ouvrage *La guerre à la guerre*, publié en 1877 par le pacifiste Edmond Potonié-Pierre, fondateur de la Ligue du Bien Public, ce qui situe à quel courant de pensée se rattachait l'auteur de ces paroles. Le quatrième couplet reprend

² *Ibid.*

³ Aubert et Garcia 2022

le thème qui a motivé la tenue du banquet. Il ne se contente pas d'appeler à un renforcement du régime mais invite ses auditeurs à défendre une République menacée, ce qui exprime assez bien le désarroi des électeurs locaux après la décevante campagne électorale passée. Le poète ne veut pourtant pas s'enfermer dans un conflit interne, aussi évoque-t-il pour finir le caractère exemplaire du régime, qui se présente aux autres peuples comme un modèle à imiter.

Ces quatre couplets s'écartent notablement de la version primitive de la chanson. Le changement le plus significatif concerne le refrain. Celui de la version originale condense, sous l'autorité de Rabelais (*Chinon, Chinon, Chinon, / petite ville grand renom [...]*), toutes les vertus que l'on prête à la ville : son paysage et la douceur de son climat (« le jardin de la France »), sa situation géographique et ses rapports historiques avec la royauté. Dans la version composée en 1890, le refrain est tout entier dédié au peuple de France et à sa Révolution : *Célébrons cet anniversaire, / ce fut pour la première fois / qu'un peuple, las de honte et de misère, / sut arracher des mains des Rois / ses droits*. Le dernier vers renonce même à clironner le nom de la ville pour lui substituer « ses droits », un concept abstrait moins exaltant que le cri de « Chinon », et qui ne se justifie que par le contexte d'une manifestation politique.

Bibliographie

AUBERT Jean-Pierre et GARCIA Michel, « Un banquet républicain à Chinon (20 juillet 1890) », *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine* n°39, avril 2022.

[L'Union libérale de Tours](#), journal républicain progressiste, 21 juillet 1890.

TOURLET Ernest-Henry, *Histoire du collège de Chinon*, Chinon, 1904.

Pour citer cet article :

AUBERT Jean-Pierre et GARCIA Michel, « *La Chinonaise* adaptée par 'un vieux républicain' en 1890 », *Chroniques tourangelles de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres de Touraine* n°40, avril 2022.